



Conférences d'histoire de la médecine

Organisées par l'Association des Amis du Patrimoine Médical
et le Conservatoire du Patrimoine Médical de Marseille



L'Église de l'Hôtel Dieu de Marseille redécouverte

Professeur Yves Baille



Copyright Association des Amis
du Patrimoine Médical de Marseille

Au début du XXI^e siècle, l'Hôtel-Dieu est vendu à la ville et les travaux commencent pour transformer l'Hôtel-Dieu en hôtel de luxe.

L'Institut de recherche en archéologie préventive (I.N.R.A.P), effectue des fouilles et retrouve les caveaux et les murs de l'église de l'ancien hôpital.

Fin XIX^e, lors de la construction des ailes du bâtiment, cette église a été détruite et son emplacement recouvert par un jardin.

A partir des découvertes des archéologues, des documents d'archives et des travaux des historiens, on peut tenter de refaire vivre cette église disparue.

Le premier hôpital de Marseille a été fondé en 1188 par la confrérie du Saint-Esprit. A la Renaissance, l'hôpital du Saint-Esprit est devenu vétuste et insuffisant.

En 1592, Charles de Cazaulx, premier consul, décide de construire sur son emplacement l'hôpital de l'Hôtel Dieu. La première pierre est posée en 1593 et les travaux sont terminés en 1618.

En 1601 les sieurs d'Hermitte, Rostand, Belliard et Perrin, recteurs de l'Hôtel-Dieu décident de construire l'église de l'Hôtel-Dieu, avec le financement du notable Dandré.

L'église, construite à flanc de coteau, exigeait de gros travaux de soutènement avec système d'évacuation de l'eau et construction de cryptes encore appelées crottes, pour compenser la déclivité du terrain.

Les fouilles récentes conduites par l'I.N.R.A.P ont permis de retrouver les fondations de l'église, les caveaux et la base de ses murs. Elles ont dégagé la quasi-totalité du plan de l'église, orientée d'ouest en est avec deux chapelles latérales. Elles ont également mis à jour un pavement beaucoup plus ancien, de plus 2000 ans, dans ce qui était la crypte. C'est un pavement de type délien fait de grosses tesselles irrégulières, de pierres blanches, jaunes et rouges, qui faisait partie d'un bâtiment dominant le port au 1^{er} siècle AC.

Jean Garnier, architecte et membre du comité du Vieux Marseille a reconstitué les plans de l'église. Henri Alezais en a décrit la vie quotidienne.

Le bâtiment

Il s'agissait d'un édifice gothique à nef unique. La nef avait 28 mètres de long sur neuf de large, avec le chœur de sept mètres sur sept, pour une surface totale de 300 m². La voûte est à 10,4 mètres du sol. Le chœur est séparé de la nef par un double arc en pierre de taille, faisant saillie sur les chapiteaux.

Dans le chœur, six tambours en fût à colonne d'où partent six branches d'ogive avec nervures saillantes qui se réunissent sur une clé portant les armes du sieur Dandré.

Le porche d'entrée est suivi d'un tambour surmonté par une grande tribune. Entre les ogives, la voûte est faite de mallons en terre cuite. Lors des fouilles on a retrouvé un fragment de fresque qui témoigne de la décoration colorée de l'église.

A droite en entrant se trouve la chapelle de la famille Gerenton avec le tombeau familial. A gauche, la chapelle de la confrérie des tapissiers, cotonniers, tisserands à toile, et fabricants de futaine (tissu croisé dont la chaîne est en fil et la trame en coton)

Les apothicaires avaient dans l'église une chapelle à côté du grand autel.

Il y aurait eu encore deux chapelles dans cette église : l'une dédiée à Saint Clément et l'autre à Sainte Anne.

En 1712 le maître-autel tombe en ruine, les recteurs demandent à la confrérie des tapissiers sa remise en état.

Sur les deux côtés se trouvaient les stalles ou banques des recteurs. A côté du maître-autel était installé le cénotaphe de Guillaume du Vair, grand bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu, dont le corps repose dans la chapelle du collège des Bernardins à Paris.

La vie quotidienne à l'église

L'église était ouverte tous les matins une demi-heure après l'angélus. Elle était fermée de midi à trois heures, puis rouverte et fermée à la tombée du jour. L'église était fermée au public les dimanches et fêtes quand la « famille » entendait la messe.

On appelle « famille », les enfants trouvés, les nourrices, les servantes, les recteurs, ce qui représentait quelques centaines de personnes. En dehors des temps réservés à la « famille de l'Hôtel-Dieu » l'église était ouverte à tous.

Il y avait de nombreuses fêtes religieuses auxquelles les marseillais venaient assister en nombre. Lors des fêtes, le chœur et la nef étaient tapissés jusqu'à la voûte avec des pavillons de couleur et de grandes tentures et les processions avaient lieu en grand appareil avec des choristes.

- Le premier janvier, la municipalité faisait une visite officielle. Six enfants en soutane bleue à collet blanc, avec ceinture et calotte, attendaient dans la cour les notables et les menaient en procession dans l'église.
- Le Jeudi Saint on montait un reposoir, la chapelle était tapissée de rouge et son arceau décoré d'un pavillon
- Le jour de la fête de l'Hôtel-Dieu, un « petit » de la famille, avec la clochette conduisait la procession. La grande croix d'argent était portée par un grand acolyte habillé en sous-diacre et deux acolytes portant un chandelier ; le guidon de la Famille suivait avec les filles et autres personnes de la Maison, le guidon de la Sainte Vierge avec les personnes qui suivaient, les pénitents noirs de saint Jean Baptiste, les officiers de la Maison ; le clergé comprenant les enfants de chœur portaient surplis à la parisienne, suivaient les prêtres et officiants, messieurs les directeurs, et l'image de la Sainte Vierge.
- A Pentecôte, il y avait quarante heures d'adoration, deux prie-Dieu étaient placés devant le maître autel, recouvert d'un tapis bleu et ayant de chaque côté un chandelier à flamberge. Le prie-Dieu de droite pour les messieurs, celui de gauche pour les dames.
- Il y avait de nombreuses autres fêtes religieuses décrites par Henri Alezais, qui montrent le faste de cette église et sa fréquentation par la population marseillaise.

Les privilèges

L'église de l'Hôtel-Dieu possédait un certain nombre de privilèges. En particulier elle fournissait les pierres sacrées aux autels du diocèse et même précise le coutumier à « l'Amérique et autres endroits »

En 1690 l'Hôtel-Dieu avait acquis les offices de « jurés, crieurs et enterre morts », ce qui lui donnait le droit, moyennant finances de : « fournir ce qui était nécessaire pour les convois et les enterrements, personnel et tentures et ornements lugubres quelconques pour décorer les appartements des défunts et les églises où on faisait les obsèques. »

Autre privilège : les inhumations dans les caveaux de l'église. Au début, les malades de l'hôpital avaient le droit de se faire enterrer dans les caveaux de l'église, moyennant finances, ainsi que les dignitaires.

Mais en 1775, le bureau des recteurs décide de limiter les inhumations, parce que : « en plus des odeurs méphitiques, elles ajoutent à l'humiliation des pauvres qui ne peuvent pas payer ».

En 1776, le roi interdit sur tout le royaume tout ensevelissement à l'exception de quelques personnalités, évêques, archevêques et fondateurs. »

En 1794, le privilège d'enterre-mort est aboli et les tentures noires sont retaillées pour faire les tabliers des internes en chirurgie.

Dans les années 1860, l'Hôtel-Dieu de Mansart est enfin terminé avec l'adjonction de deux ailes en retour. L'ancien Hôtel-Dieu et son église sont détruits et sur son emplacement on installe un jardin.

En 2009, les fouilles permettent de retrouver les restes de l'église, on les étudie, on en dresse les plans, on photographie et on recouvre le tout, se promettant de mettre dessus un nouveau jardin avec un plan d'eau. Sortie de l'oubli pour quelques semaines, le temps des fouilles, l'église de l'Hôtel-Dieu est retournée sous terre.



Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>